

C'est le matin de son putain de mariage qu'elle s'est retrouvée avec ça : cette colère. Dans la pénombre de la chambre, des traits de lumière tombent à l'oblique sur le plancher blond. La fenêtre est restée ouverte. L'odeur des bergamotiers est là, encore. Éprouvante pour les nerfs.

La Petite rabat draps et couverture d'un geste sec. Xavier ne bouge pas d'un cil. Elle aurait préféré se pelotonner contre ce corps alangui. Elle aurait aimé faire une grasse matinée, profiter. Un jour pareil, tout de même. Un jour pareil.

Elle enfile ses vêtements en vitesse : slip, brassière de sport, short, T-shirt. Des tatouages colorés recouvrent ses bras, ses épaules, ses jambes et son dos. Elle est fine, musclée. Une athlète.

Ça vibre en elle. Ça fait un bruit sourd. Et sa colère bouillonne. Xavier dort sur le dos, bouche ouverte.

Elle ouvre le placard du couloir. Ses mouvements sont brusques, ses mâchoires serrées.

Dans sa tête, un soukhoï : sa rage qui éclate.

Elle glisse pieds nus dans ses baskets, fait les lacets comme on jure. Le rouge de ses cheveux flamboie, même dans la pénombre.

Dehors, le soleil se brise en mille morceaux. L'odeur des champs de bergamotes prend au nez. Les cigales crissent pour la première fois. Une dizaine tout au plus, clipées par leurs élytres à l'écorce moelleuse des pins.

La Petite cligne des yeux et grimace et regrette de ne pas avoir pris sa casquette mais la retrouver dans le tas de ses affaires entassées, même pas la peine. Elle rangera, plus tard, après le mariage.

Un pli vertical barre son front.

Des mains invisibles déchirent lentement une feuille de papier. Ça bruisse et ronronne dans sa tête comme la ventilation mécanique de l'hôtel rue Claire Paulhiac, celui où elle descend toujours avec Xavier lorsqu'elle l'accompagne à la réunion annuelle de la banque.

Les cigales tout à coup semblent plus nombreuses et leur stridulation scie le silence du lotissement qui s'éveille. Le srisrisri insupportable des insectes se mêle, se tisse et se confond avec le bruit de papier.

C'est moi qui me déchire, elle pense.

Il doit être sept heures et demie. Huit heures, au plus tard. C'est la fin du mois de mai, le printemps se déploie, l'été arrive.

Déjà.

Elle branche les écouteurs à son Smartphone. Elle a du mal à voir l'écran, le soleil l'éblouit.

Une main en visière, elle finit par retrouver la playlist qu'elle cherchait. Celle qu'elle préfère lorsqu'elle veut courir vite. Les premières notes s'élèvent alors qu'elle prend son élan. Les guitares gémissent, elle court.

Dans le lotissement, les habitants commencent à peine à émerger. C'est le week-end. Une voisine en nuisette pose un plateau de petit-déjeuner sur sa terrasse. Elle lève le bras pour la saluer et sourit. La Petite ne répond pas. Elle ne saluera personne. Elle ne parlera à personne. Sa mâchoire est serrée, sa rage gronde. Aujourd'hui, elle se marie et elle doit calmer un bruit de papier qui se déchire à l'intérieur d'elle-même.

Elle ne veut pas qu'on la voie courir seule au bord de la route. Souvent des automobilistes klaxonnent et font des gestes déplacés. Il y en a même un qui a ralenti une fois et lui a proposé de la ramener chez elle, le con. Elle n'est pas d'humeur, ce matin. Elle ne veut pas prendre le risque de tomber sur un autre gars excité. Ah, une joggeuse matinale, ça les rend fous. Toujours cette impression d'avoir un vagin fluorescent, qu'ils guettent et repèrent et veulent à tout prix posséder.

Dès qu'elle passe le panneau de sortie du village, elle bifurque à gauche dans le champ de Gianni. Au loin, une fine guirlande d'argent scintille; c'est la mer Méditerranée, dix kilomètres à vol d'oiseau.

La musique dans ses oreilles a coupé court au chant des cigales. Des guitares pleurent à la place des insectes et ça la soulage un peu. Sa gorge alors se desserre et ses yeux s'emplissent de larmes mais elle ne pleure pas : elle accélère.

Les semelles de ses chaussures de sport se confondent avec les fleurs blanches que le vent égrène. Ses cheveux rouges ramenés en queue-de-cheval battent la mesure rapide du temps et puis, elle disparaît dans le sentier qui serpente entre les bergamotiers.

Lorsqu'il ouvre les yeux ce matin-là, Xavier Dabadie s'étonne de ne pas trouver La Petite dans le lit, à ses côtés. Mais il se dit qu'elle est descendue au village chez Bertrande plus tôt que prévu. Le coiffeur doit passer lui faire son chignon dans la matinée. Xavier la connaît, impatiente comme elle est, elle n'a pas pu rester couchée. Xavier soupire : dommage, on aurait pu s'entraîner pour la nuit de noces. Tant pis, il s'entend dire à voix haute.

Il pourrait aller voir si elle a pris ses baskets dans le placard à chaussures mais il n'y pense pas. Vraiment pas. Il est loin d'imaginer que le jour de son mariage, quiconque souhaite aller faire un footing. Même La Petite qui est exagérément sportive, un jour pareil, non, elle ne peut quand même pas aller courir. Et par cette chaleur, en plus.

Xavier se dit qu'elle est montée chez sa mère, comme prévu et il ne cherche pas plus loin. Il ne pense pas non plus à vérifier si elle a laissé la voiture au garage, ne se pose pas la question de savoir si elle est partie à pied. Il se laisse porter par la douceur de la matinée ensoleillée et par le chant des cigales qu'il est heureux d'entendre pour la première fois de la saison.

Il est en vacances depuis jeudi soir et pour quinze jours. Un long congé qui lui a été accordé parce qu'il se marie. C'est lui qui dirige l'agence de la Banque Populaire, en ville. On s'arrangera avait dit Marc-Antoine Yemet, le directeur. Ne vous inquiétez pas, on s'arrangera.

Le vent souffle en bourrasques, agite les aubépines et les lauriers roses entremêlés aux trois côtés du terrain. Les branches de la haie mal taillée se balancent d'avant en arrière. Les touffes de lavande déjà fleuries sont épaisses et bien fournies. Mais c'est le parfum entêtant de la Bergamote qui sort vainqueur. Toujours la Bergamote. Toujours. Elle est partout et il faudra attendre deux bonnes semaines pour que l'odeur s'estompe, quand toutes les fleurs seront tombées.

Xavier Dabadie prend son temps. Longue douche, petit-déjeuner copieux sur la terrasse, plongeon dans la piscine. Il en est bien content de ce rectangle bleu posé sud-est sur l'herbe jaune. Ça lui a coûté une blinde, le terrassement surtout. Creuser dans cette terre aride pleine de cailloux, ça n'a pas été une mince affaire. Et puis, il a fait ajouter un système pour chauffer l'eau de manière à pouvoir se baigner toute l'année.

Alors Xavier Dabadie profite. Il nage d'un côté à l'autre, son corps souple et sombre ridule à peine la surface liquide. Le soleil chauffe, déjà haut et la lumière explose, joyeuse, vivifiante. Sous l'eau, Xavier souffle avec régularité, ça bouillonne autour de lui et il s'enfonce dans les bulles et la mousse qu'il crée. Sans plus aucune pensée, longtemps il crawl et brasse dans tout ce bleu.